

## Lettre à Ali Shariati

Présentation par Sara Shariati  
et traduction par Ehsan Shariati

*Durant son séjour parisien (1959-1964), Ali Shariati fait la connaissance de l'œuvre et de la personne de Frantz Fanon. Ce militant iranien, patriote et démocrate convaincu, est membre du Front national du docteur Mossadegh, leader du mouvement de nationalisation du pétrole iranien. Il est alors l'élève de Louis Massignon (1883-1962) et de Jacques Berque (1910-1995) en islamologie ; de Georges Gurvitch (1894-1964) et Henri Lefebvre (1901-1991) en sociologie ; et il est influencé en philosophie par le courant phénoménologique et existentialiste via Sartre et Merleau-Ponty.*

*Nous sommes, durant ces années, en pleine guerre d'Algérie. Shariati ne cachait pas ses sympathies pour la lutte du peuple algérien et du FLN, avec lequel il était entré un jour en contact direct, tout à fait par hasard, dans un salon de coiffure algérien. Le coiffeur, membre du FLN, l'avait mis en relation avec un réseau parisien qui allait utiliser sa petite chambre d'étudiant. C'est à partir de cette collaboration qu'il s'est mis à lire passionnément toute une littérature révolutionnaire de l'époque, qualifiée plus tard de « tiers-mondiste » (l'ont particulièrement frappé La Nuit coloniale de Ferhat Abbas et Le Meilleur Combat d'Amir Ouzeqane, tous deux publiés en 1962 par Julliard).*

*C'est ainsi qu'il a connu Fanon et s'est mis à le traduire en persan pour le faire connaître au monde intellectuel iranien et inciter son entourage à accomplir ce travail. Il a traduit la conclusion des Damnés de la terre, accompagnée de l'ouverture de la préface de Sartre, après s'être engagé dans une traduction (inachevée) de L'An V de la révolution algérienne. De ce travail naîtra ultérieurement une série de traductions collectives et individuelles plus complètes. Auparavant, il était entré en contact avec Fanon et avait essayé d'entretenir avec lui une correspondance. Fanon décéda le 6 décembre 1961, à l'âge de trente-six ans, et Shariati quitta la France, plus de deux ans après, en mars 1964.*

*Dans l'« avant-propos adressé aux lecteurs » de son traité d'Islamologie (Œuvres complètes, n° 30, p. 6-7), Shariati cite Fanon, dont il traduit une lettre expédiée en 1961 du bureau d'El Moudjahid, qu'il introduit ainsi :*

*« J'aimerais bien, en fin de ce dialogue avec vous [dans cette introduction], lire un passage de la lettre de Frantz Fanon, mon génial ami, l'une des plus belles figures héroïques de ces temps lâches, lettre qu'il m'a écrite durant les derniers jours de sa vie<sup>1</sup>. »*

Plus que toute l'Asie et toute l'Afrique, [le monde de] l'Islam a lutté contre l'Occident et le colonialisme. De ces deux anciens ennemis, il a subi de graves plaies sur son corps et sur son âme. Et il porte tout seul la haine de ces deux-là, qui l'ont frappé plus épouvantablement que d'autres. Et moi, quoique n'ayant pas envers lui les mêmes sentiments que toi, je pourrais insister même plus que toi sur ton propos selon lequel dans le tiers monde (et, avec ta permission, plutôt au Proche et au Moyen-Orient), l'Islam a plus que toutes les autres puissances sociales et alternatives idéologiques, la capacité anticolonialiste et le caractère antioccidental. [...]

Je souhaite que vos intellectuels authentiques puissent, dans le but d'une prise de conscience universelle des masses populaires de leurs pays et leur mobilisation dans leur lutte défensive contre l'agression et les tentations des idées, méthodes et solutions venimeuses et douteuses venant de l'Europe, je souhaite que vos intellectuels authentiques puissent exploiter les immenses ressources culturelles et sociales cachées au fond des sociétés et des esprits musulmans, dans la perspective de l'émancipation et pour la fondation d'une autre humanité et d'une autre civilisation, et insuffler cet esprit dans le corps las de l'Orient musulman. C'est à toi et tes collègues qu'il incombe d'accomplir cette mission. Certes, je sais que tes efforts dans cette direction, malgré les apparences, ne sont pas incompatibles avec mon objectif de construire une nation unie et harmonieuse dans ce pays du tiers monde – plutôt, dirais-je, ce troisième pays du monde. Car ce qui nous réunit actuellement m'amène à reconnaître cette démarche comme un grand pas intelligent vers mon idéal.

Néanmoins, je pense que ranimer l'esprit sectaire et religieux entraverait davantage cette unification nécessaire – déjà difficile à atteindre – et éloigne cette nation encore inexistante, qui est au mieux une « nation en devenir », de son avenir idéal, pour la rapprocher de son passé. C'est ce que je redoute toujours et qui m'angoisse dans les efforts des militants intégrés de l'Association des oulémas maghrébins – avec tout mon respect

1 Shariati rappelle qu'il avait auparavant traduit et publié cette lettre en France (probablement dans la presse clandestine de l'opposition iranienne à l'étranger) et l'avait contée ensuite, avec deux autres lettres, à Mme Zohra Draf qui avait l'intention de publier la correspondance de Fanon à Tunis. [Nous n'avons pas trouvé trace de cette correspondance. Zohra Draf, née en 1934, est une célèbre combattante de la guerre de libération, aujourd'hui sénatrice.]

pour leurs contributions efficaces à la lutte contre le colonialisme culturel français.

Cependant, ton interprétation de la renaissance de l'esprit religieux et tes efforts pour mobiliser cette grande puissance – qui à l'heure actuelle est en proie aux conflits internes ou atteinte de paralysie – dans un but d'émancipation d'une grande partie de l'humanité menacée par l'aliénation et la dépersonnalisation et dont le retour à l'Islam apparaît comme un repli sur soi, sera le chemin que tu as pris, à l'instar de Senghor, Jomo Kenyatta, Nyerere et Kateb Yacine, avec leur entreprise de renouveau du nationalisme africain, ou bien du renouveau du classicisme d'Henri Alleg. Quant à moi, bien que ma voie se sépare de la tienne, voire s'y oppose, je suis persuadé que nos chemins se rejoindront finalement vers cette destination où l'homme vit bien.

Quatrième partie

**Publier Fanon**

**(France et Italie, 1959-1971)**